

Aux mêmes éditions :

EMMANUEL CHABRIER

par FRANCIS POULENC

Poulenc écrit comme il parle et il parle de Chabrier comme personne : le compositeur des « Mamelles de Tiréas » n'est-il pas en musique le petit-fils de l'auteur du « Roi malgré lui » ?

Un vol. in-8° couronne, couverture illustrée, avec 8 planches hors-texte et 9 exemples musicaux. NF 9,70

CHOPIN AMOUREUX

par BERNARD GAVOTY et ÉMILE VUILLERMOZ

Était-ce possible qu'une fois dans sa vie, au lieu de subir ou de rêver, Chopin se fût conduit en homme ardent, impétueux, possessif ?

Bernard Gavoty achève d'élucider le « mystère » créé par les pseudo-confidences de Delphine Potocka et rend au musicien son vrai visage.

Un vol. in-8° couronne NF 7,00

LE LANGAGE MUSICAL

par MAX D'OLLONE

L'auteur dénonce les vices d'un enseignement harmonique ayant toujours tendu à faire de la musique un art aux règles arbitraires sans en dégager le contenu sensible.

Deux tomes in-16 Jésus, avec de nombreux exemples musicaux. Ch. vol. NF 7,20

LE THÉÂTRE LYRIQUE ET LE PUBLIC

par MAX D'OLLONE

Le souci d'être compris du public et de connaître les données de sa sensibilité constitue l'essentiel de la technique du « musicien de théâtre ».

Un vol. in-16 Jésus avec des exemples musicaux. NF 7,20

LA PALATINE

PARIS



GENÈVE

8, rue Grancière

6, rue de la Moiré

DIFFUSION PLON

Imprimé en France. — TYPOGRAPHIE PLON, PARIS. — 1961, 70860. — Printed in France.

19,50 NF



MINA CURTISS

**et son
TEMPS**

LA PALATINE

CHAPITRE XXV

GALLI-MARIÉ — DELABORDE

Galli-Marié, qui était en tournée lorsqu'elle reçut l'offre de du Locle, écrivit à son ami Lhérie, le futur don José: « Ton petit ouistiti de directeur m'écrit pour me demander si je veux créer *Carmen*. Qu'est-ce que c'est que ça? » Elle mit par erreur sa lettre dans une enveloppe adressée à du Locle; de son côté Lhérie fut fort surpris de recevoir d'elle un mot portant « Mon cher Directeur ». Heureusement, du Locle, qui plaçait ses intérêts professionnels au-dessus de sa vanité, poursuivit les négociations avec la cantatrice. De retour à Paris, elle arrivait aux répétitions avec un marmouset apprivoisé dans les bras, et le directeur de lui dire: « Vous les aimez bien les petits ouistitis? »

Il peut paraître surprenant que Galli-Marié ne connût pas le conte de Mérimée, car il y avait en elle quelque chose qui évoquait l'Espagne. Lorsque son amie George Sand reçut un cahier de chansons espagnoles, *Las Muchachas*, elle s'empressa de le lui offrir. Dès 1864, un compositeur la voyait déjà en *Carmen*. En effet, deux ans après ses débuts à l'Opéra-Comique, Victor Massé demandait pour lui-même à Sardou de réfléchir à un livret, et lui écrivait: « Je me figure que *Carmen* de Mérimée serait pour elle une création originale et remarquable... Il faudrait faire une Espagne vraie et saisissante... J'accepterais très carrément le dénouement de Mérimée; *Carmen*, comme vous vous le rappelez, est tuée par son amant. »

Le fait qu'un compositeur aussi médiocre et dépourvu d'imagination que Massé ait vu en Galli-Marié l'incarnation de la bohémienne de Mérimée est concluant. « Elle est petite et mignonne, avec des mouvements de chatte, une physionomie mutine et lutine, et dans tout son air, dans toute sa personne, quelque chose d'espiègle et de retroussé. Elle joue comme si elle avait servi dans les bonnes maisons de Molière; elle chante d'une voix ronde et fraîche, piquante et moelleuse », écrivait un critique en 1862, après le brillant succès de ses débuts dans la *Servante Maîtresse* de Pergolèse. Dans les *Amours du Diable*, de Grisar, l'année suivante, elle fut « piquante, tendre, sardonique ou passionnée tour à tour ». Dans *Lara*, d'Aimé Maillart, opéra inspiré par le poème de Byron, elle joua le rôle travesti « avec ce mélange de grâce féline et d'énergie farouche ». *Lara* fut « un grand succès pour

M^{me} Galli-Marié qui est décidément une artiste des plus remarquables, écrivait Ludovic Halévy dès 1864. Elle a joué et chanté un rôle avec le plus rare talent »¹. En 1866, elle créa le rôle principal dans *Mignon*, de Thomas, s'identifiant si bien avec le personnage, que lorsque l'opéra fut repris plus tard par une autre cantatrice, un critique protesta: « *Mignon*, disait-il, c'est Galli-Marié, aucune autre artiste ne devrait chanter le rôle. »

Marie, Célestine, Laurence Galli-Marié, née en 1840, était la fille de Claude, Marie, Mécène Marié de l'Isle, qui chantait à l'Opéra sous le nom de Marié. Musicien complet, il dirigeait un petit orchestre d'amateurs, et Massenet, alors encore au Conservatoire, en avait été le timbalier. Formée par son père, Galli-Marié fit ses débuts à Strasbourg en 1859, après quoi elle chanta en italien à Lisbonne. En 1862, Perrin, alors directeur de l'Opéra-Comique, l'entendit chanter la *Bohémienne* de Balfe à Rouen et l'engagea aussitôt. Dès sa première apparition sur la scène, elle connut un énorme succès. Bien que sa voix de mezzo-soprano fut beaucoup moins remarquable que celle de M^{me} Carvalho, et qu'elle n'ait jamais atteint à la réputation d'une Nilsson ou d'une Patti, elle conserva très longtemps une position unique comme actrice-cantatrice, assez analogue à celle que devait avoir plus tard Mary Garden.

A quinze ans, la future *Carmen* avait épousé un sculpteur nommé Galli, qui mourut en 1861. Aucune rumeur concernant sa vie privée n'avait fait l'objet d'un commentaire écrit jusqu'en 1951. A cette date, le critique Henry Malherbe, directeur de l'Opéra-Comique de 1946 à 1948, prétendit, dans un ouvrage intitulé *Carmen*, que Galli-Marié était amoureuse de Bizet, qu'ils se querellaient souvent, et qu'après une dispute particulièrement violente, peu avant la dernière maladie de Bizet, ils s'étaient quittés. M. Malherbe n'étaye d'aucune preuve écrite ses allégations, mais, au cours d'une conversation, il donna comme source de ces ragots de coulisses le témoignage de Lhérie, le premier don José, qui célébra son quatre-vingt-dixième anniversaire en 1934; et celui de Bouhy, le créateur d'Escamillo, qui vécut jusqu'en 1929. Que des bruits analogues aient couru, qu'ils aient été interprétés par les camarades de la manière qui prévalait en général dans les rapports entre un compositeur et l'interprète qui donne vie à son œuvre, cela est incontestable. Il est bien probable que des rumeurs analogues aient circulé dans les coulisses du Burgtheater de Vienne, un siècle plus tôt, quand Mozart trouvait sa joie et sa

¹ Inédit. Journal inédit de Ludovic Halévy. Collection M. Daniel Halévy.

consolation dans les relations qu'il entretenait avec l'artiste qui avait créé le rôle de Suzanne dans les *Noces de Figaro*. Il lui avait dédié par ces mots : « Für Mlle Storace und mich », le duo pour clavier et chant « Ch'io mi scordi di te », qu'un biographe actuel dit être « une déclaration d'amour en musique, la transfiguration de relations qui ne pouvaient s'accomplir que dans cette sphère idéale ». De même, dans le théâtre où avait été créé *Carmen*, un quart de siècle plus tard, chacun pensait que la créatrice du rôle de Mélisande était la maîtresse de Debussy. Dans son autobiographie, Mary Garden rapporte cette allégation avec franchise pour analyser avec clarté, lettres à l'appui, la compréhension, l'intimité même qui naît presque inévitablement entre un homme de génie et l'interprète qui, incarnant avec bonheur un personnage qu'il a rêvé, fait pour ainsi dire partie de lui-même. Mais toute analogie entre l'amitié platonique de M^{lle} Garden et du compositeur de *Pelléas et Mélisande*, et les relations entre Bizet et Galli-Marié, nous est interdite faute de preuves.

En septembre 1873, après avoir fait entendre *Carmen* à Galli-Marié, Bizet déclarait qu'elle était la femme du rôle. Le principal obstacle à un engagement définitif était le peu de moyens dont disposait l'Opéra-Comique. Il en résultait des débats infinis au sujet des cachets de l'artiste. Impuissant en la matière, le compositeur redoutait visiblement un refus de sa part. Peu après l'audition, elle lui écrivait : « Cher monsieur, il est impossible que vous doutiez de mon grand et sincère désir d'être l'interprète de votre musique surtout dans un ouvrage comme celui-là! Je vais tâcher d'arranger cela pour mes engagements déjà faits et pour ceux à faire. Pardon pour tout le mal que je vous donne aussi et merci d'avoir pensé à moi, je vous assure qu'il vous eût été difficile de trouver quelqu'un de plus admirateur de vos œuvres que votre bien dévouée, Galli-Marié. »

« Ecrivez-moi 18 cité Malesherbes à Paris — vos lettres me parviendront plus vite. ¹ »

De Bruxelles elle lui écrivait un peu plus tard : « Cher Monsieur, j'ai bien reçu vos deux lettres, la première envoyée de Paris avec mes costumes et votre petit mot hier... Je joue ce soir *Mignon* et je suis dans la désolation la plus profonde!! J'ai pour Wilhelm, qui? le petit Leroy, oui, celui de l'Opéra-Comique. Impossible de s'en procurer un autre! il ne fait pas bon venir me causer aujourd'hui!

» A l'heure qu'il est vous devez avoir enfin une solution, je vous

¹ Toutes les lettres de Galli-Marié à Bizet citées dans ce chapitre sont inédites. B. N. Dépt. des MS. N. Acq. Fr.

dirai que je l'attends avec grande impatience car il faut absolument que je donne des réponses à deux ou trois directeurs qui ont besoin de savoir, pour leur réputation, si je viens ou si je ne viens pas. — Je leur ai demandé encore huit jours — passés ces huit jours, je pourrai accepter, n'est-ce pas. — Si vous avez occasion de parler à cet affreux de Leuven, dites-lui bien que... je ne connais pas la demoiselle Paola Marié¹ (affaires de famille trop longues à raconter). Quelle drôle d'idée il a eu de se mettre cela en tête! Au revoir, cher Monsieur. Vite, vite, vite une réponse et vous obligerez plus qu'elle ne peut le dire votre sympathiquement dévouée Galli-Marié.

» Je suis à l'hôtel de Suède mais comme je ne compte pas y rester, adressez-moi vos lettres au théâtre, je les recommande spécialement au concierge. »

De retour à Paris Galli-Marié rencontra le compositeur que du Locle semblait avoir provisoirement rassuré; mais, au début d'octobre, elle lui écrivait de Menton : « Cher Monsieur, quand je vous ai vu à Paris, vous m'avez dit que la question des appointements était chose décidée, qu'il ne s'agissait plus que de l'époque, que vous ne me demandiez qu'une chose, c'était de ne rien signer pour après le 15 décembre; j'ai tenu ma parole et voilà que je tombe des nues en recevant votre lettre si désolée!! Tout ce qu'on vous a dit est vrai puisque c'est la répétition de ce que je vous ai dit à Paris. — Et d'abord votre lettre est tellement ambiguë qu'à vrai dire je ne l'ai pas nettement comprise. — Pouvez-vous me répondre ici *tout de suite, poste restante* et vous exprimer plus clairement? S'il faut vous donner ma parole d'honneur de ne parler à personne de ce que vous m'écrivez, je vous la donne d'avance. — Pour vous fixer mieux, voulez-vous que je vous fasse encore, *pour votre œuvre*, une dernière concession?: seulement deux années d'engagement (au lieu de trois) et un mois de congé par an, *dans l'hiver* (au lieu de quatre mois de congé) — si le mois dans l'hiver est trop difficile à obtenir, remplacez-le par deux en été. — Ainsi c'est entendu: engagement de deux ans à 3.000 francs par mois — un mois de congé dans l'hiver chaque année ou deux mois dans l'été. — Et que cela ne vous paraisse pas une petite concession! Mes mois de congé peuvent me rapporter et m'ont rapporté de 6 à 8.000 francs chacun.

» Je vous assure que je suis profondément désolée! mais cependant j'ai des raisons majeures pour être inflexible quant à la question des appointements! — Si vous étiez à Venise, comme vous me dites, nous

¹ Sa sœur.

ferions traduire votre *Carmen* et je vous promets que nous lui ferions faire un beau bout de chemin! car je suis en pourparlers avec Marini, l'impresario de la Fenice.

» Je vous assure que je suis moins mercenaire que j'en ai l'air; je suis très ennuyée de vous savoir aussi malheureux et je veux rester avec l'espérance qu'il se trouvera un moyen d'arranger tout cela.

» Croyez à toute la sympathie de votre dévouée Galli-Marié.

» Encore une dernière idée: croyez-vous qu'il me serait possible de signer un engagement rien que pour créer votre pièce? et de quelle durée pourrait-il être?»

De Menton, Galli-Marié se rend à Venise, et de la savoir en cette ville qu'il avait tant aimée, émeut visiblement Bizet. Elle lui écrit de l'Hôtel Royal Danieli, le 21 octobre 1873: « Presque en même temps que votre lettre j'en reçois une de Monsieur du Locle...

» Il me parle de *Carmen* et insiste très aimablement pour que je hâte mon retour mais en somme il ne conclut rien et la question fondamentale reste toujours en suspens. Je sais bien que M. du Locle n'est, comme il me l'écrit, que demi directeur et c'est tant pis pour moi car je suis bien sûre que s'il en était autrement il n'hésiterait pas autant lorsqu'il s'agit de semer pour récolter. — Vous me demandez si je tiens un peu à vous, vous savez bien que je comprends et que j'aime votre école et que je serais très heureuse d'en interpréter une œuvre signée de vous, surtout dont je sais presque entièrement les deux dernières partitions chant et accompagnement. La meilleure preuve que je puisse vous en donner est d'*attendre* comme je le fais, que la chose soit décidée de votre côté, avant de répondre aux propositions *sérieuses* qui me sont faites. Ceci dit entre nous, je ne vous en reparlerai plus; ces questions d'intérêt me sont extrêmement désagréables et c'est un supplice pour moi que d'être obligée de m'en occuper et de les maintenir avec autant de fermeté.

» Votre Venise est encore digne du souvenir que vous lui avez conservé. Son aspect est toujours aussi étrange, son calme de ville inondée, toujours le même et ses gondoles toujours aussi doucement rembourrées continuent à tourner gracieusement aux cris de leurs gondoliers — je saupoudre tout cela d'un beau soleil ou d'une belle lune et je m'écrie comme vous: je suis heureuse d'être à Venise! — cependant *horresco referens!* quelques petits bateaux à vapeur se risquent dans le Grand Canale! et on est en train de démolir le tour de la base du campanile St Marc pour y établir... cherchez quoi! O civilisation!!!! — Quant à l'église San Giovanni e Paolo, ses Carpaccio sont sains et saufs; seule, la Chapelle del Rosario y attenant

a été brûlée avec son magnifique *Titien* entre autres et les inimitables bas-reliefs dont vous devez vous souvenir. On estime la perte à 26 millions... dans l'église il existe encore des Tintoret et deux Carpaccio de la plus grande beauté. — Comme en quittant Venise je ne compte pas revenir directement à Paris et ne puis vous dire à l'avance dans quelle ville d'Italie je me trouverai tel ou tel jour, soyez assez bon si vous aviez à m'écrire pour mettre l'adresse 18, cité Malesherbes, d'où votre lettre me parviendra sûrement.»

Les hésitations de la cantatrice quant à ses projets d'avenir dérivent de circonstances à la fois personnelles et professionnelles. Elle ne voyageait pas toute seule. Son compagnon était, selon toutes probabilités, Emile Paladilhe, dont elle avait juré le *Passant*, un mois avant la première représentation de *Djamileh*. On se souviendra que l'œuvre n'avait eu que trois représentations, bien que Galli-Marié eût proposé de réduire considérablement ses cachets. Après cet échec, la cantatrice essaya de faire mettre le *Passant* au répertoire des théâtres de province où elle chantait. Il est probable qu'une des « raisons majeures » qu'elle invoque pour justifier ses exigences était sa volonté de garder une indépendance matérielle qui lui permit d'aider à la carrière de son ami. Elle quitta Venise pour une tournée en France, au cours de laquelle, en novembre 1873, elle écrivait au peintre Elie Delaunay, proche ami de Paladilhe et de Bizet, et grand admirateur de Geneviève, pour lui dire la joie qu'elle-même et le « doux Emilio » avaient éprouvée à savoir que l'artiste avait terminé son portrait. « Exposez, exposez donc, lui écrit-elle. Faites-moi très belle! Mais comment ferez-vous qu'il soit ressemblant? Si je me rappelle bien, je ne vous ai donné que deux ou trois séances. Voulez-vous mon grand portrait en Mignon, photographié grandeur nature?... Je pense que vous devez être à une énorme (mot illisible)... avec cet incendie au vieil Opéra! Cela vous a un peu secoué, Maître paresseux! et enfin nous allons donc voir vos chefs-d'œuvres¹. Moi, je travaille, je travaille!... Nous venons de jouer le *Passant* avec beaucoup de succès pour nos deux amis: Emilio et Zanetto². » (Zanetto était le rôle que chantait Galli-Marié et que Sarah Bernard avait interprété dans la pièce de François Coppée qui avait inspiré Paladilhe.)

On ne saurait dater le début de la liaison entre Galli-Marié et Paladilhe. En 1867 elle avait déjà chanté sa *Mandolinata* pour une soirée de bienfaisance, avec un succès qui en avait fait la chanson du

¹ Delaunay fut un des peintres chargés des fresques du nouvel Opéra.

² Inédit. B. N. Dépt. des MS. N. Acq. Fr.

moment. Peu avant le siège de Paris, en septembre 1870, elle se réfugia à Montpellier, où Paladilhe avait rejoint sa famille. Dans l'été 1872, elle fut obligée de se reposer, ayant passagèrement perdu la voix, « usée par les airs larmoyants de l'éternelle Mignon », prétendait un critique. De Suisse, où elle donnait comme adresse « Mme Paladilhe, Hôtel Beau Rivage à Montreux », elle écrivait à Delaunay: « *Amico nostro*, est-il vrai que vous avez eu un instant l'idée, l'heureuse idée de venir nous voir pendant quelques jours? Venez vite alors, notre maison est admirablement située et ne craignez pas de nous gêner. Nous sommes de jeunes époux mais de vieux mariés aussi. Venez donc, vous nous ferez un grand plaisir... l'hôtel n'est pas trop cher et une si belle vue, le lac, là en bas du jardin; en face et à côté de grandes montagnes, la plupart couvertes de neige — et les grands sapins noirs! et les grands côteaux aux vertes plaines! et tout près le vieux château de Chillon! et surtout la tranquillité, la grande et bonne tranquillité! Je suis sûre que vous emporteriez tout plein de bonnes idées si vous veniez ici!... Nous vous retiendrons une chambre... Le maestro se joint à moi pour vous serrer affectueusement les mains et nous vous disons au revoir. *Your trusty* Galli-Marié ¹. »

En décembre 1873, Galli-Marié était en tournée, mais les tractations avec du Locle au sujet de *Carmen* ne s'en poursuivaient pas moins. Au début du mois, elle s'adressait au « Trop sensible directeur! » et lui écrivait: « Qu'allez-vous devenir si j'accepte et si vous me revoyez sous les grâces sauvages de la jolie Carmen! Incendie de l'Opéra-Comique alors et nous sommes tout à fait perdus!!! »

« Le temps d'envoyer une dépêche, d'en recevoir la réponse et je vous réécris immédiatement. *Yours ever*, Galli-Marié ². »

Le 18 décembre, l'accord se fait: « Oui, cher Monsieur, j'accepte — 2.500 par mois — quatre mois — octobre 1874, novembre, décembre et janvier — 12 fois par mois — pour créer *Carmen* de MM. Bizet, Meilhac et Halévy.

« Est-ce cela, êtes-vous content? Cela fait de jolies représentations à 208 frs. 33 cent!!! Misère! comme on dit au faubourg Antoine! (*sic*). Mais, par exemple, si la pièce réussit et si vous prolongez mon engagement je veux un peu plus et vous ne trouverez pas que je sois injuste n'est-ce pas... en vous demandant 300 par soirée puisque si elle ne réussit pas, tout est fini entre nous! Voyons là, accordez-moi tout de

¹ Inédit. B. N. Dépt. des MS. N. Acq. Fr.

² Inédit. Bibliothèque de l'Opéra.

suite, une fois, sans me traîner dans la poussière! (Surtout que, avec ce temps-ci, c'est plutôt de la boue!)

« Vous lui en avez fait endurer à mon pauvre amour-propre! Les méprisez-vous assez ces pauvres acteurs du Bon Dieu! et, du reste, comme je pense bien comme vous! Seulement, voilà! Où est le métier honorable qui peut vous rapporter 12.000 en vingt-huit jours? Mais suis-je bavarde! L'espoir de vous revoir dans 10 mois me rend loquace!

« Je ne peux pas accepter votre bonne proposition de revenir à Paris pour le mois de janvier parce que si je ne suis pas à Bruxelles, je serai à Anvers (toujours à 1.000 par soirée)... Mes meilleurs compliments à Monsieur Bizet. (Je suis sûre qu'il dînera bien ce soir!). »

Quelques jours plus tard, Galli-Marié passait une journée à Paris pour prendre ses costumes à l'Opéra-Comique; elle ne put voir ni Bizet, ni du Locle auquel elle écrivit, le 2 janvier 1874, de Gand: « J'ai signé avec la Monnaie pour une nouvelle série de 15 représentations. Ce n'est plus du rôle anodin et tranquille de Marguerite (où par parenthèse je viens de remporter un triomphe ici!...) mais du *Prophète*, de la *Favorite*, du *Trouvère*, etc., etc., et qui ne me font pas peur!

« A propos de cela il paraît que cela vous amuse beaucoup de penser que je joue *Faust* et que vous vous promettez de vous amuser encore bien plus quand vous me l'entendrez chanter! Je vous donnerai cette satisfaction un de ces jours. Vous me prêterez Lhérie, Bouhy, et tout près de Paris, pour ne pas vous fatiguer d'un long voyage, nous vous ferons rire!!

« Quant à venir à Paris pour causer avec les braves auteurs de *Carmen* je ne peux pas vous assigner de jour! déjà avant-hier j'ai perdu un cachet pour venir passer quelques heures dans ma bonne ville! Que M. Bizet se base sur la tessiture de Marguerite pour m'écrire ce qu'il n'a pas encore fait. Sa tessiture de *Mignon* est trop terre à terre et me gêne plutôt... » ¹.

On ne sache pas que Galli-Marié ait rencontré Bizet du tout avant le printemps et l'été suivants.

Entre temps, le 15 février, il connaît un des rares triomphes de son existence. Le public qui assistait au concert où Padeloup donnait *Patrie* accueillit cette œuvre sans grande valeur avec plus d'enthousiasme encore qu'il n'en avait manifesté pour la suite tirée de l'*Arlésienne*. Padeloup et Colonne jouèrent l'ouverture de nombreuses

¹ Inédit. *Ibid.*

fois cette année-là et elle resta de nombreuses saisons au répertoire des concerts. Bizet l'avait dédiée à Massenet, qui lui écrivit, au lendemain du concert auquel il n'avait pu assister: « Mais j'apprends par *tout le monde* ton *grand succès* et les *salves d'applaudissements*. Malgré l'habitude que tu en as, tu dois être bien heureux de cette journée et je t'en exprime toute ma sincère joie, cher ami. C'est si beau ton ouvrage! — J'ai vu mon nom près du tien et je te le répète encore, je suis très flatté... Ma femme réclame ton ouverture — signe un exemplaire, que j'irai prendre chez Choudens — n'oublie pas de me faire encore ce plaisir-là ¹.

Massenet n'est pas le seul à faire allusion à l'« habituelle » dépression de Bizet dans le courant de l'année qui précéda la première représentation de *Carmen*. Un autre compositeur, Henri Maréchal, à son retour de la Villa Médicis, en 1874, s'empessa d'aller voir Bizet qui le questionna avec la plus grande nostalgie sur tout ce qu'il avait tant aimé à Rome. Il demanda à voir les œuvres que le jeune homme avait écrites: « là-bas, sous les pins parasols, dans la quiétude de la chère Villa! Bref, pour mettre un peu d'ordre dans tout cela, écrit Maréchal, il fut convenu que j'irais déjeuner chez lui tous les dimanches... Nous déjeunions gaiement... Puis Bizet se mettait au piano et déchiffrait les manuscrits que j'avais apportés... Il réduisait instantanément la partition d'orchestre, au piano, avec une habileté qui tenait du prodige... Après quoi nous allions dans son cabinet de travail; les pipes étaient allumées, et notre bavardage sur l'art, sur le public, se prolongeaient jusqu'à une heure avancée de l'après-midi... Dans ces conversations, je surprénais souvent une larme prête à couler, mais qu'un rapide effort sur soi-même parvenait à refouler au profond du cœur... Beaucoup de gens commençaient à douter du musicien; il le sentait, et c'était un secret chagrin qui ne pouvait échapper à ses amis. Il parlait de tout cela en souriant parfois comme lorsqu'on souffre... mais, sous le rire, la blessure restait apparente. »

En ne faisant aucune allusion à Geneviève, Maréchal se conformait à l'accord tacite entre les proches amis de Bizet de ne rien dire des rapports de plus en plus tendus entre lui et sa femme. A l'exception d'une poignée de lettres, toutes celles écrites dans la famille depuis la naissance de Jacques jusqu'à la mort du compositeur ont été détruites. Le fidèle Galabert qui jusqu'à sa mort, en 1913, avait précieusement conservé jusqu'au moindre mot écrit par son maître, n'avait plus rien au-delà de 1873, car, disait-il à son fils, les lettres écrites après cette

¹ Inédit. B. N. Dépt. des MS. N. Acq. Fr.

date révélèrent sur le ménage de Bizet des choses que son ami n'aurait pas aimé voir divulguer. Cependant, la lettre de Bizet à Carvalho, de l'été 1872, laisse entrevoir une situation qui ne pouvait que s'aggraver.

Au début de 1874, Bizet et Geneviève s'étaient séparés pendant trois mois. Elle partit pour Saint-Germain tandis que lui restait à Paris ¹. Une seule lettre subsiste de celles qu'il lui écrivit à l'époque « Cher Baby, Ta mère... me dit qu'elle veut l'enfant constamment ou pas du tout. Nous nous sommes arrêtés à ce dernier parti — fais-moi donc le plaisir de garder Jacquot ou de l'envoyer ailleurs — ta mère a prévenu Madame Brun ² — la question est donc résolue — en voilà assez sur ce sujet qui commence à me salir singulièrement.

» Ta petite tête est-elle en bon état? Je t'aime, je t'aime, je t'aime. Sois tranquille. Tantôt, Ton baby ³. »

La nouvelle, au printemps 1874, de nouveaux retards apportés à la création de *Carmen* (les répétitions qui devaient commencer en août furent remises à octobre) n'était pas faites pour remonter Bizet qui sortait d'une très grave angine. « Je ne flâne pas sur les convalescences, écrivait-il en réponse à un mot affectueux de M^{me} Halévy. Côtelettes et rôtis vont en voir de belles! Vous aurez ma visite vers samedi. Je me lèverai demain! — Ces abcès m'ont fait sérieusement souffrir. Mais c'est passé — donc cela n'est plus! » En post-scriptum il ajoute: « J'irai voir Bougival dimanche ⁴. »

La villa en briques jaunes de Bougival où Bizet et sa femme passèrent l'été de 1874, était au sommet d'un à-pic qui domine la Seine. Le jardin descendait jusqu'au fleuve, où le compositeur aimait à se baigner avec un voisin et ami, le pianiste Delaborde. Parmi les nombreux artistes qui passaient l'été dans cette petite agglomération proche de Versailles, il y avait Pauline Viardot, Turguéniev et Guiraud. Pendant les deux mois d'été, Bizet orchestra toute la partition de *Carmen*: 1.200 pages. Cette circonstance semble lui avoir rendu confiance, car il dit à un ami: « Les gens prétendent que je suis

¹ Le 6 février, Bizet versait 28 francs à une bibliothèque de prêt pour un abonnement de deux ans au nom de sa femme. L'adresse — 22, rue de Douai — fut barrée sur le reçu et remplacée par: 6, route de Versailles, Saint-Germain, domicile de Ludovic Halévy. Le fait que l'abonnement est de deux ans, laisse supposer qu'à l'époque la durée de la séparation n'était pas fixée.

² Fille d'Hippolyte Rodrigues.

³ Inédit. B. N. Dépt. des MS. N. Acq. Fr.

⁴ Inédit. Collection M. Daniel Halévy.

obscur, compliqué, assommant, plus empêtré d'habileté technique qu'illuminé par l'inspiration. Eh bien, cette fois, j'ai écrit une œuvre qui est toute clarté et vivacité, pleine de couleur et de mélodie. Elle sera divertissante... »

Au mois de juin, le compositeur interrompit souvent son travail pour aller voir Saint-Georges à Paris; il y vit également Blaze de Bury au sujet d'une reprise d'un des opéras de Fromental Halévy, dont l'idée fort inopportune avait germé dans la tête de M^{me} Halévy pendant la récente maladie de Bizet.

Galli-Marié se trouvait aussi à Paris au début de cet été-là, et il n'est pas exclu que les sentiments affectueux que le compositeur nourrissait pour l'artiste, se soient alors cristallisés en un attachement plus personnel. Quoi qu'il en soit, le ton des lettres de Galli-Marié montre bien qu'elle ne le lui rendait pas. Ses lettres ne portent plus comme auparavant l'amical « cher Monsieur », mais simplement « Monsieur ». Le 25 juin, elle écrivait: « Je serai lundi à une heure chez vous, rue de Douai 22 — je n'ai pas de chez moi en ce moment, j'ai déménagé et n'ai rien encore à sa place dans mon nouvel appartement; c'est pourquoi je me permets de prendre rendez-vous chez vous. Si cependant cela n'était pas dans vos idées, faites-le moi bien connaître par un mot, 18, cité Malesherbes, s.v.p. Croyez bien, Monsieur, à mes sentiments distingués. Galli-Marié. »

Et le 9 juillet: « Monsieur, j'attends avec grande impatience les morceaux que nous avons déchiffrés ensemble dernièrement. Si vous voulez les remettre cité Malesherbes 18, on me les fera parvenir là où je serai. — J'aurai le temps de les étudier et de vous dire si rien ne m'y gêne.

» Je vous remercie mille fois à l'avance et vous prie d'agréer mes meilleurs souhaits. Galli-Marié. »

Bizet n'envoya pas les morceaux avant que la cantatrice eût quitté Paris pour l'été. On chuchotait qu'elle était malade. De la campagne bordelaise, de cette distance rassurante, elle se permit, le 22 juin, une lettre plus personnelle. « Monsieur, rassurez-vous, je n'ai jamais eu meilleure santé — cet hiver j'avais contracté quelques engagements *verbaux* pour cet été et pour pouvoir reprendre ma liberté qui m'était demandée d'autre part, j'ai dû me dire malade pour ne pas avoir à signer et à remplir ces engagements — de là cette fâcheuse nouvelle pour tous ceux qui ont intérêt à ma santé. — Je me porte donc comme un charme. Je me suis laissée emporter dans un beau château, dans le fin fond d'une belle campagne avec de l'eau, de grands arbres. L'Eden rêvé, enfin! — et je ne pense plus du tout mais du tout au théâtre,

quel bonheur!... J'ai même laissé mon nom avec mes costumes dans la boutique de la rue Favart! Ici, je savoure le bonheur de l'incognito, je m'appelle Madame Cipriani¹ — si donc vous voulez me donner quelque chose à étudier c'est à ce nom qu'il faut me l'adresser au *château de Puygaland à Mérignac près Bordeaux*. Je compte y rester jusqu'au mois d'octobre.

» Agréez, cher Monsieur, avec tous mes meilleurs souhaits, l'assurance de mes sentiments distingués. Galli-Marié.

» Tous ces détails entre nous, n'est-ce pas? je vous prie. »

Cette lettre semble avoir encouragé Bizet à proposer d'apporter lui-même tout le rôle de Carmen, ce qu'elle refusa le plus nettement du monde, le 15 août: « Monsieur, je ne désire absolument travailler que les difficultés de mon rôle et non le rôle tout entier que je déchiffrerai le 1^{er} octobre, 1^{er} jour de mon engagement. Si donc vous voulez bien avoir la complaisance de m'envoyer *par la poste* (toujours à ma même adresse) les morceaux que j'ai vus avec vous et ceux qui auront quelques difficultés soit d'intention, soit de chant, je vous en serai bien obligée. — Je me procurerai un métronome à Bordeaux — je ne vous remercie pas moins de votre offre et vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments très distingués. Galli-Marié (Cipriani). »

Sur un ton moins tranchant elle lui écrivait une semaine plus tard: « Monsieur, Je pense que peut-être vous n'avez pas mon adresse et que c'est pour cela que vous ne m'avez rien envoyé; or, comme je serai en voyage une bonne partie du mois de septembre, je vous serai obligée si vous vouliez me faire parvenir les principaux morceaux de mon rôle qui ne ressembleront pas à un andante de Mozart afin que je puisse les étudier un peu — la pièce devant passer très vite je n'aurais guère le temps de travailler sérieusement s'il faut que je répète la mise en scène tous les jours et que je joue tous les deux jours.

» Je pense que ma demande ne peut pas vous fâcher auquel cas je vous prierais bien, Monsieur, de m'excuser et de la regarder comme non avenue.

» Agréez, je vous prie, l'assurance de mes sentiments très distingués. Galli-Marié (Cipriani). »

Cependant que le compositeur orchestrait son opéra en songeant sans doute à la cantatrice qui devait être, à sa manière, aussi libre et indépendante que la bohémienne qu'il avait imaginée, Delaborde

¹ Galli-Marié emprunta son pseudonyme de Castello di Cipriani dans *Mignon*.

prenait une place d'intime dans le foyer des Bizet. Les « assiduités » du virtuose auprès de Geneviève sont en parties responsables du chagrin qui hâta la fin du compositeur, affirme le biographe qui prétendait que Galli-Marié était amoureuse de Bizet; or, rien ne saurait être plus éloigné de la vérité. Le compositeur était habitué à voir flirter sa femme, et s'en amusait. Au lendemain de leur mariage, n'est-ce pas la trop grande familiarité entre Geneviève et Goethe qui déjà l'avait arraché à son rêve? Maintenant qu'il avait perdu tout espoir d'avoir jamais un ménage heureux, la présence d'un ami sûr qui le soulageait en partie de cet incessant besoin d'attention qu'exigeait sa femme, ne pouvait être que la bienvenue.

Elie-Miriam Delaborde n'avait rien d'un Goethe, mais à son rang il était cependant un homme « multiple ». D'un an plus jeune que Bizet, on le disait fils naturel du pianiste Valentin Alkan, qui lui donnait déjà des leçons lorsqu'il n'avait que cinq ans. Plus tard il avait travaillé avec Moscheles, et connu très tôt des succès de virtuose. Particulièrement apprécié en province et en Angleterre, où il avait passé les années de la guerre en compagnie de ses cent vingt et un perroquets et cacatoès. A Paris, il habitait un vaste studio où il peignait des tableaux qu'il exposait tous les ans au salon sous le nom de Miriam. Proche ami de Manet et très influencé par lui, Delaborde avait, disait-on, « une réelle vocation pour la peinture ». Il avait été nommé professeur de piano au Conservatoire en 1873.

« L'activité est le continuel besoin de cette existence que le repos fatigue. Il n'aborde aucune tâche sans s'y donner tout entier. » Escrimeur consommé, rameur intrépide, il partageait la passion de Bizet pour la natation. Il était étonnamment cultivé et brillant causeur. Son sujet favori, selon Marmontel, était « le parallèle de l'art musical symphonique et dramatique », sujet qui passionnait Bizet à l'époque.

De même que Bizet, Delaborde était franc et porté à des « antipathies instinctives ou des répulsions motivées ». S'il était, par moments, un peu brusque, à d'autres il savait être « d'une exquise urbanité, d'une politesse prévenante, remplie d'attentions délicates... » Petit, avec une tête très remarquable — « une physionomie artistique teintée d'une légère nuance rabelaisienne » — Delaborde trouvait la vie « belle et souriante ». Sa présence amena quelque détente dans le ménage Bizet pendant l'été de 1874.

CHAPITRE XXVI

CARMEN I — RÉPÉTITIONS

« *Carmen* est en répétition à l'Opéra-Comique. » Telle est la première phrase d'une page de son journal que Ludovic Halévy écrivait le 1^{er} septembre 1874. Le reste de la page fut raturé de longues années plus tard. Si passionné qu'il eût été d'archives, lorsque son esprit et sa mémoire se furent affaiblis avec l'âge, Halévy mutila une grande partie du journal qu'il avait si régulièrement tenu naguère. Après avoir écrit la *Famille Cardinal*, charmants croquis qui avaient eu comme point de départ ses conversations avec les danseuses et leurs parents dans les coulisses de l'Opéra, et l'*Abbé Constantin*, une petite histoire bien convenable qui lui ouvrit le chemin de l'Académie, il semble avoir voulu effacer jusqu'au souvenir de l'homme de théâtre qu'il avait été. N'eût-il pas été poursuivi par cette malencontreuse idée, qu'il eût probablement légué la relation la plus complète et la plus vivante de la vie du théâtre dramatique et lyrique français entre 1862 et 1888. Au lieu de cela, il reste de nombreux petits volumes, cruellement tronqués, avec des lignes ou des phrases biffées, des pages entières découpées aux ciseaux. Cela demeure cependant une source inestimable pour de nombreux sujets, et notamment pour les événements non controversés du monde théâtral. Or on n'y trouve aucun éclaircissement sur les tumultueuses répétitions de *Carmen*. Comme témoignage contemporain de cette époque orageuse nous ne possédons, à part certains ragots, que le calendrier des répétitions inscrit sur le registre de l'Opéra-Comique. On y apprend que, le 2 octobre, Galli-Marié arrive avec trente-cinq minutes de retard pour la lecture de son rôle avec Bizet. Le jour suivant, le compositeur rencontre ses quatre principaux interprètes. Entre le 5 octobre, qui vit la 344^{me} représentation de *Mignon* chanté par Galli-Marié, et le 20 octobre, il n'y eut pas de répétitions. Le 25 Ludovic Halévy inscrit dans son journal: « Lu aujourd'hui *Carmen* à l'Opéra-Comique. La musique seule était en répétition... »; puis, quatre lignes illisibles, suivies de la déclaration que la musique lui paraît « compliquée et tourmentée ».